

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-CINQUIÈME

---

1906

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1907

Les membres sortants du *Conseil* sont remplacés par MM. D<sup>r</sup> ARLOING, D<sup>r</sup> DOR, D<sup>r</sup> LACASSAGNE, D<sup>r</sup> LOCARD, D<sup>r</sup> VERRIÈRE.

*Commission des finances* : MM. D<sup>r</sup> RÉVEIL, DEISS, MATHIS.

*Commission de publication* : MM. D<sup>r</sup> DOR, LESBRE, D<sup>r</sup> ROYET.

#### COMMUNICATION

### UN MONSTRE DOUBLE HÉTÉRADELPHÉ

Par M. le D<sup>r</sup> MONTEUX

Ce très curieux exemple d'hétéradelphie a été observé à l'*Exposition coloniale de Marseille*.

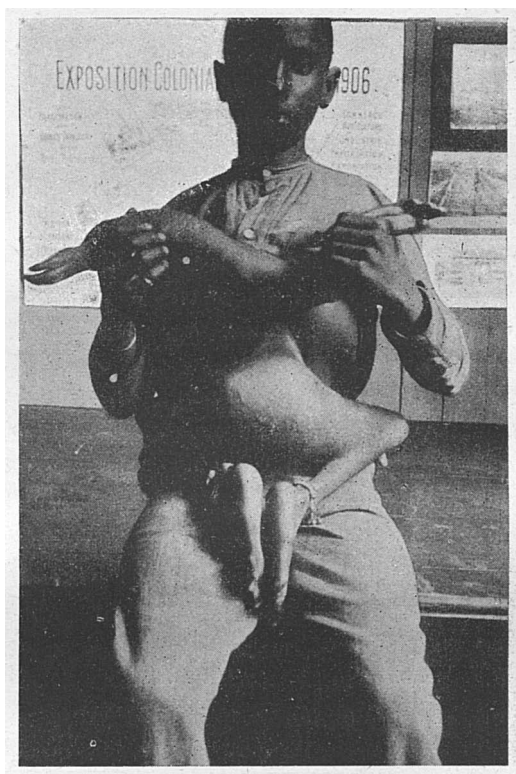
Il s'agit d'un jeune Indien, Peroumal Somy, âgé de quinze ans, né à Madras, d'où il arrivait en juin dernier, se montrant, pour la première fois, au public français.

Taille 1 m. 46. Rien de particulier dans l'accomplissement des diverses fonctions. Respiration et circulation normales. Poulx, 92. Aucune asymétrie, constitution excellente. Père et mère vivants et en bonne santé. Il a deux sœurs qui se portent bien.

L'anomalie consiste en ceci : insertion, sur la ligne médiane, entre l'ombilic et le sternum, d'un second sujet, réduit à quatre membres : deux supérieurs, deux inférieurs, avec un scrotum et une verge. Les membres supérieurs du sujet accessoire, relevés par l'autosite, dans une des photographies ci-jointes, sont inégaux en forme et en longueur. Celui de droite mesure 25 centimètres, celui de gauche 37 centimètres. Leur circonférence est de 11 centimètres. Ils reposent sur les membres inférieurs embrassant la partie inférieure du thorax du sujet principal. De plus, tandis que, à gauche, l'avant-bras, ankylosé sur le bras, donne au membre une courbure à peu

près régulière, à droite, il forme, avec le bras, un angle presque droit.

Les mains qui terminent ces rudiments de membres n'ont

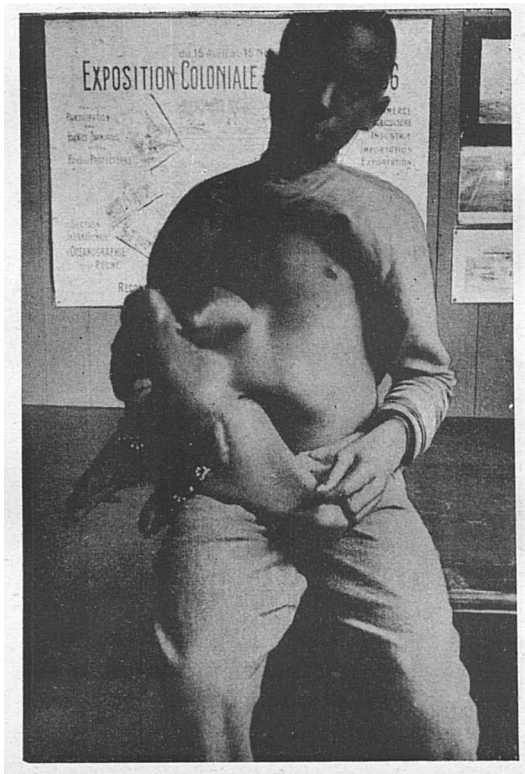


PHOTOGRAPHIE I. — Parasite vu de face, les membres supérieurs relevés par l'autosité.

que quatre doigts et regardent, celle de droite, en arrière, celle de gauche, en avant. Elles jouissent d'une mobilité très restreinte.

Ces membres supérieurs se continuent directement avec le sternum par un cordon fibro-cartilagineux de 14 centimètres de circonférence.

En faisant relever au sujet les membres supérieurs de son parasite, comme sur la photographie que notre excellent confrère, M. le D<sup>r</sup> Mossé, a eu l'amabilité de prendre, on

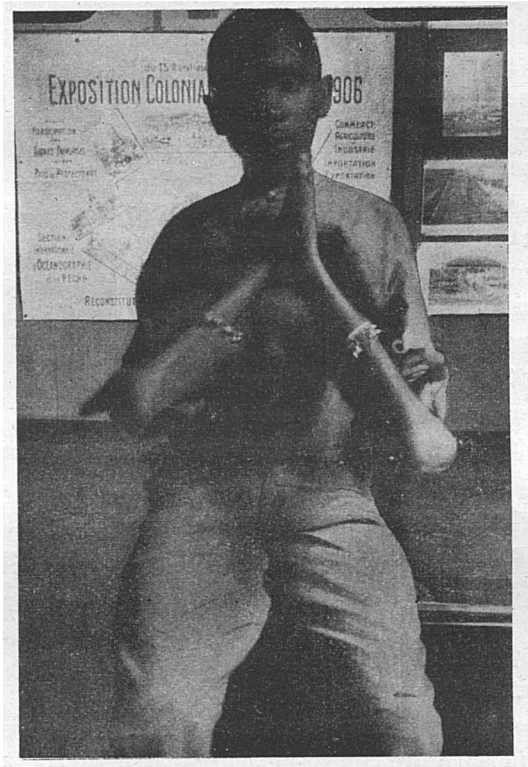


PHOTOGRAPHIE II. — Membres inférieurs du parasite retournés et écartés.

voit qu'un espace d'environ trois travers de doigt sépare ces membres supérieurs des membres inférieurs.

Les membres inférieurs, mieux conformés, ont une insertion fibreuse sus-ombilicale, mesurant 21 centimètres de circonférence. On y distingue aisément la cuisse, la jambe et le pied. On ne sent pas de sacrum ni de pubis ; le toucher permet de

discerner, à travers un tissu résistant et dur, la soudure des deux os des iles. Les pieds n'ont également que quatre doigts. Ils sont en contact par leur face plantaire. L'ankylose des



PHOTOGRAPHIE III. — Membres inférieurs du parasite relevés par l'autosite.

genoux et des articulations tibio-tarsiennes égale celle des membres supérieurs.

La jambe droite est soudée, par la peau, à la cuisse, dans le tiers de sa longueur ; celle de gauche adhère à la cuisse du même côté dans les deux tiers de son étendue.

Au ruban métrique, on note 30 centimètres, de la partie médiane du bassin réduit à l'extrémité du pied.

Le barnum craignant que la radiographie n'altérât son phénomène (?), nous n'avons pu joindre à notre monographie des indications précises relatives au squelette.

Enfin, particularité remarquable, le parasite possède une verge, longue de 5 centimètres, susceptible, paraît-il, d'érection, avec un urètre imperforé et un scrotum sans testicules. L'anus n'existe pas.

La peau du sujet accessoire ne présente aucune sensibilité spéciale. On peut la pincer, la piquer, sans produire la moindre réaction. L'autosite lui-même ne semble rien ressentir quand on touche ces régions parasitaires.

Ajoutons enfin que le parasite ne possède pas de mouvements spontanés.

Il s'agit maintenant de déterminer la place que doit occuper notre phénomène en tératologie. Il est évident qu'il appartient au quatrième grand groupe de la classification, devenue classique, sauf quelques modifications de détail, d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire : les monstruosité, définies par le célèbre naturaliste : « des déviations du type spécifique, complexes, très graves, vicieuses et apparentes à l'extrémité ». C'est, de plus, un monstre double.

Geoffroy Saint-Hilaire divise les monstres doubles en *Autositaires* et en *Parasitaires*.

Chez les premiers, les deux êtres composants, sensiblement égaux l'un à l'autre, jouissent d'organes distincts, dont l'activité physiologique concourt à l'entretien de la vie commune.

Dans les parasitaires, les deux sujets sont très inégaux, le plus petit, le parasite, qui est aussi le plus imparfait, se

(1) Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, *Histoire générale et particulière des anomalies de l'organisme chez l'homme et les animaux*, 1836.

nourrissant aux dépens du grand, l'autosite, seul susceptible d'assurer le fonctionnement de l'organsime.

Mais les monstres doubles parasitaires se subdivisent en trois tribus, dont deux se subdivisent elles-mêmes en deux familles.

La première tribu comprend : les hétérotypiens (parasite attaché à la face antérieure du corps, à peu de distance et souvent au-dessus de l'ombilic) ; les hétéraliens (parasite réduit à une seule région, à insertion éloignée de l'ombilic).

La deuxième renferme : les polygnathiens (monstres à mâchoires) ; les polyméliens (monstres à membres multiples).

La troisième n'a qu'une seule famille : les endocymiens (monstres à inclusion).

Notre sujet nous paraissait, à première vue, se ranger dans les polyméliens, « famille, dit Geoffroy Saint-Hilaire, que caractérise essentiellement l'insertion, sur un sujet bien conformé, non plus d'une tête, mais d'un ou plusieurs membres accessoires, accompagnés quelquefois des rudiments de quelques autres parties, ou même coexistant avec un second anus. »

Le sujet accessoire se compose, en effet, de plusieurs membres insérés sur la paroi antérieure du sujet principal. En raison de cette topographie, il semblait appartenir au genre *Gastromèle*, subdivision des polyméliens.

Mais, la présence d'une verge, d'un scrotum, d'un bassin rudimentaire a modifié cette première idée et, après un examen plus approfondi, nous partageons absolument l'opinion éclairée de notre savant confrère, M. le professeur Alezais, qui classe le monstre parmi les hétérotypiens. « Les hétérotypiens comprennent, en effet, tous les monstres chez lesquels le parasite est suspendu à la paroi antérieure du corps du sujet principal, ou même, et d'une manière plus générale, chez lesquels l'union du parasite et de l'autosite a lieu vers la région ombilicale (1). »

(1) G. Saint-Hilaire, *Loc. cit.*

Les hétérotypiens, d'après la classification de G. Saint-Hilaire, se divisent en trois types distincts :

1° Sujet accessoire très petit et très imparfait, mais pourvu d'une tête et de membres pelviens au moins rudimentaires ; son corps implanté sur la face antérieure du sujet principal (genre I : Hétéropage) ;

2° Sujet accessoire très petit, très imparfait, privé de tête et quelquefois de thorax, implanté sur la face antérieure du corps du sujet principal (genre II : Hétéradelphie) ;

3° Sujet accessoire très petit, très imparfait, réduit à une tête imparfaite, portée par l'intermédiaire d'un col et d'un thorax très rudimentaire sur la face intérieure du corps du sujet principal (genre III : Hétérodyme).

Le phénomène exhibé à l'Exposition coloniale se place dans le second genre : c'est un hétérotypien hétéradelphie.

L'hétéradelphie constitue une monstruosité assez fréquente. On la rencontre chez l'homme et chez les animaux. Nous pouvons en esquisser une courte monographie, d'après notre observation, complétée par celles des nombreux auteurs qui en ont laissé des descriptions, tels que Geoffroy Saint-Hilaire, Gervais, Guinard, etc.

Paul Gervais, qui a fait de l'hétéradelphie le sujet de sa thèse inaugurale (1), énumère tous les cas scientifiquement connus.

C'est ainsi qu'il indique, au xvi<sup>e</sup> siècle et au commencement du xvii<sup>e</sup>, les noms de Benivieni, Fortunio Liceti, Ambroise Paré, J. Rueff, G. Vitalis, Montalban, Lycosthènes, J.-B. Porta M. Virgilius, Amatus Lusinatus, Aldrovande, Lange, T. Colombo, Montaigne, Etmuller. Mais la plupart de ces observateurs s'occupent d'un même sujet, vu en des lieux et à des époques différents.

(1) Paul Gervais, *Description anatomique d'un nouveau cas d'hétéradelphie, suivie d'un résumé des caractères propres à ce genre de monstruosité* (thèse de Paris, 1877).

A une époque plus récente, on trouve des documents plus précis. Nous les résumons dans le tableau ci-dessous :

1706. — Observation de l'abbé de Louvois. Hétéradelphe de trois semaines, né à Mazures, pourvu de membres supérieurs et inférieurs ; sexe féminin, deux lobules à une oreille (*Hist. de l'Acad. des sciences pour 1706*, p. 29.)

1718. — Observation de Cartwell, Buxtorff et Burghardt. Hétéradelphe adulte, né à Crémone, membres inférieurs seulement ; sexe masculin. (Andr. Cartwell, — *Letter dated at Montpellier*, in *Philos. Transact.*, t. XLI ; Burghardt. — *Sendschreiben an einem guten Freund*, 1752, in-8°.)

1721. — Hôpital général (Paris). Membres inférieurs sexe féminin, 12 ans ; cas de Winslow. (*Mémoires de l'Académie des sciences pour 1733*, part. I, et p. 173, part. II.)

1752. — Observation de Percival. Hétéradelphe né à Hebus, près Manchester, membres supérieurs et inférieurs, âge inconnu, sexe féminin. (*Philos. Transact.*, t. XLVII, p. 361 : *An account of a double child.*)

1754. — Observation de Brossillon. Hétéradelphe de quatre mois, sexe masculin, né à Tours, membres inférieurs. (*Journ. de méd. et de chir.*, Vander Monde, t. III.)

1764. — Observation de Regnault. Hétéradelphe né à Ondervillers (Suisse), âge et sexe inconnus, membres inférieurs.

1767. — Observation de Sandifort. Hétéradelphe né à Hertogenbusch (Hollande), membres inférieurs, âge inconnu, sexe masculin. (*De Puero monstroso*, in *Nova Acta nat. cur.*, t. IV, p. 150.)

1775. — Observation de Reichel et Anderson. Hétéradelphe de treize ans, sexe masculin, né à Popelpahdoe (Inde), membres inférieurs. (*Philos. Transact.*, t. LXXIX, p. 157 : *An account of a monster of a human species.*)

1804. — Observation de Pearson, Livingston, Busseuil. Hétéradelphe adulte, mâle, né à Macao (Chine), membres supérieurs et inférieurs. (Notice de Livingston, traduite in *Annales*

*cliniques de Montpellier*, 1822 ; Busseuil. — *Mém. du Mus. d'Hist. nat.*, t. XV, p. 407.)

1805. — Observation de Walter et Rosentheil. Hétéradelphe mort-né, membres supérieurs et inférieurs, né en Allemagne (?), sexe masculin. (*Mus. anat.*, p. 126, n° 3027.)

1817. — Observation de Serres. Embryon, trois mois et demi, hôpital de la Pitié, membres supérieurs et inférieurs. (*Mém. du Mus. d'Hist. nat.*, t. XV, p. 409.)

1825. — Observation de Wirtensohn. Hétéradelphe mâle, membres supérieurs, né en Allemagne. (*Duorum monst. duplicium hum. descrip. anatom.*, thèse, Berlin, 1825.)

1826. — Observation de Rambur et Orye. Hétéradelphe d'un an, mâle, né à Bénais, membres supérieurs et inférieurs. (*Mém. du Mus. d'Hist. nat.*, p. 395 et 405.)

1827. — Observation de Mayer. Hétéradelphe mâle, ayant vécu quelques heures, né à Bonn, membres inférieurs. (*Journal der Chirurgie und Augen-Heilkunde*, t. X., trad. et extr. in *Archives gén. de méd.*, t. XVII, et *Bull. des Sciences méd.*, t. XIV.)

1827. — Observation de Zagorsky. Hétéradelphe femelle, mort-née, à Herdestk (Russie), membres supérieurs. (*Mém. de l'Acad. des sciences de Pétersbourg*, 6<sup>e</sup> série, t. II.)

1832. — Observation de Salles et Scoutetten. Hétéradelphe d'un an, sexe féminin, née à Salenbach, membres supérieurs et inférieurs. (Salles. — *Acad. des sciences*, août 1833.)

1833. — Observation de Burdach. Hétéradelphe mâle, né à Braunsberg (Allemagne), membres supérieurs et inférieurs, pas d'âge indiqué.

1845. — Observation d'Otto et Nagel. Hétéradelphe, né en Autriche, membres supérieurs et inférieurs.

1857. — Observation de Muray. Hétéradelphe né en Angleterre, membres inférieurs.

1876. — Observation de Gervais. Hétéradelphe mâle, né à Vervins, ayant vécu dix-neuf jours, membres supérieurs et inférieurs.

Chez les animaux, l'hétéradelphie ne se montre pas moins

souvent. Sondifort, Gurlt, Morand, Daubenton, Serres, Suverville en ont publié des exemples chez le mouton, le cochon, le chat, le chien, la poule et les oiseaux. L. Guinard, dans son *Précis de tératologie*, en reproduit un cas curieux, dû à Lesbre. C'est un monstre, à la fois hétéradelphe et agnathe, appartenant à l'espèce porcine, dont le parasite possédait un cœlon en relation avec celui du sujet principal. Chez un veau hétéradelphe, décrit par Chauveau, en 1833, le parasite et l'autosite étaient de sexe différent. Nous devons à l'obligeance de notre excellent confrère, M. le Dr Bastide, la faveur d'avoir pu examiner un chat mort-né, conservé dans l'alcool, atteint d'hétéradelphie et semblable au monstre de l'Exposition. Comme chez celui-ci, l'autosite supporte, appendu à la paroi antérieure, le parasite, formé d'un arrière-train parfaitement développé et d'une partie de patte de devant rudimentaire.

Mais revenons aux hétéradelphes humains et reprenons quelques-unes des observations résumées dans le tableau précédent.

L'hétéradelphe de Rambur et Orye, né en Touraine, le 30 août 1826, qui vécut un an, avait quatre membres, les supérieurs très imparfaits. L'anus n'existait pas, mais l'urètre laissait écouler de l'urine. L'autosite jouissait d'une bonne santé.

Celui de Busseuil, Chinois adulte, qui s'exhibait à Macao et à Canton, était également pourvu de membres thoraciques et abdominaux d'un pénis susceptible d'une demi-érection. Le sujet principal ressentait les piqûres pratiquées sur le parasite.

Enfin, le monstre qui fait le sujet de la thèse de P. Gervais naquit à Vervins, dans l'Aisne, à la fin novembre 1876. Il vécut dix-neuf jours. Gervais en trace la description suivante : membres supérieurs du parasite, droit et gauche, inégaux, le gauche plus petit que le droit, n'ayant que la peau sur les os. Mains portant trois doigts à gauche cinq à droite, celle-là horizontalement dirigée, la paume appliquée sur la

région mammaire droite de l'autosite. Bras droit, trois fois plus long que l'autre, oblique en bas, en avant et en dehors. Avant-bras formant avec lui un angle de 45 degrés. Portion principale du parasite formée par la partie inférieure du tronc. Bassin étroit et aplati, pas de sacrum, os iliaques soudés en arrière. Jambes attachées aux cuisses par une bride cutanée, les maintenant dans la flexion forcée. Généralité des articulations ankylosées. Anus imperforé, verge d'une longueur égale à celle du sujet principal, urètre perforé, émission simultanée d'urine. Scrotum dépourvu de testicules.

De l'analyse de toutes ces observations et de la nôtre, on peut déduire les principaux caractères morphologiques, anatomiques et physiologiques de cette monstruosité, qu'il faut considérer comme résultant de l'association d'un véritable acéphalien avec un sujet bien conformé. L'union s'opère par une bandelette fibro-cartilagineuse, s'insérant à l'appendice xiphoïde, ce qui permet une assez grande mobilité du corps accessoire, mobilité plus marquée lorsque le lien est seulement fibreux. Il est possible aussi que l'appendice xiphoïde et le cartilage des côtes sternales de l'autosite se soudent à un noyau osseux, vestige de la fusion des omoplates et des clavicules de l'acéphalien parasité.

On constate encore, à un deuxième degré, à la région sternale autositaire, un écart médian, l'adhérence se faisant entre les cartilages costaux des deux sujets. Cet écart peut même être tel que le sternum se partage en deux moitiés, depuis le manubrium, agrandissant considérablement le diamètre thoracique.

D'autres anomalies s'observent chez l'autosite, liées au parasite : intestin anastomosé avec celui du sujet accessoire, cœur formé de deux cavités, communication auriculo-ventriculaire (Wirtensohn), aorte fusionnée à son origine avec l'artère pulmonaire, poumon supplémentaire ou à lobe accessoire ; indépendantes de lui : triocéphalie, cyclocéphalie, etc.

Le parasite, toujours implanté sur la paroi antérieure de l'autosite, comporte quelquefois un tronc. Le sternum, la

colonne vertébrale, le sacrum, le coccyx, les côtes font généralement défaut. Les membres supérieurs sont le plus souvent imparfaits, rudimentaires, dissemblables, tordus sur leur axe, avec des mains aux doigts surnuméraires ou incomplets. Les membres inférieurs se rapprochent davantage de la normale, mais manquent de muscles, comme les premiers, et s'attachent, par des brides cutanées, à la peau du sujet principal. Les deux os iliaques, soudés en arrière, forment le bassin, le squelette se partageant en deux portions distinctes, supérieure et inférieure, douées d'une grande mobilité. Point de cœur, de poumon, de rate, de pancréas, de moelle épinière. L'intestin, quand il existe, se réduit à l'iléon, à l'appendice cæcal et au gros intestin. Anus imperforé, organes urinaires constants, mais anormaux (rein et uretères uniques, imperforation de l'orifice vésical de l'urètre). Pas de testicules (1), présence habituelle d'une verge développée.

Aussi, l'activité physiologique de ce corps parasitaire est-elle presque nulle. Pas de mouvements volontaires, sensibilité obtuse, souvent négative, contrastant avec une nutrition vigoureuse et un accroissement assez rapide.

La comparaison entre le parasite et l'acéphalien se justifie donc pleinement. L'hétéradelphe apparaît comme un sujet normal, portant antérieurement un acéphalien qui vit en parasite à ses dépens, à l'aide de communications splanchniques, vasculaires et probablement nerveuses.

Sans doute, il y a des degrés dans le développement du parasite, depuis le sujet accessoire, muni d'un tronc, jusqu'à notre monstre réduit à quatre membres. Comme me le faisait justement remarquer M. Alezais, entre cet hétéradelphe et un polymélien, il n'existe qu'une différence légère. Geoffroy Saint-Hilaire le pensait aussi quand il écrivait : « Les polyméliens eux-mêmes ne se rattachent pas seulement par des liens directs à cette série si naturelle et si bien continuée (des

(1) Le parasite de Busseuil avait un testicule descendu dans l'anneau.

monstres doubles parasites). Des hétéradelphes les plus imparfaits, on passe presque par nuances insensibles aux pygomèles, et surtout aux gastromèles ; et cela est si vrai qu'un examen très attentif suffit à peine, dans certains cas, pour déterminer si un monstre parasite est un véritable hétéradelphe, ou bien un polymélien. Si l'on veut des preuves, je citerai ces types ambigus, décrits et figurés par divers auteurs, que j'ai été obligé de laisser, en quelque sorte, flottants sur les limites des deux groupes, parce que leurs figures et leurs descriptions, imparfaites, il est vrai, ne suffisaient pas pour permettre une détermination rigoureuse. »

C'est aussi la conclusion du travail de Gervais : « Nous sommes persuadés que, lorsque les anatomistes n'auront laissé échapper aucune occasion de faire l'étude détaillée de tous les organes des sujets monstrueux que le hasard mettra entre leurs mains, et qu'ils auront noté avec soin les phénomènes physiologiques présentés par les sujets qu'ils auront eue la bonne fortune d'examiner vivants, ils trouveront l'occasion de reconnaître les termes intermédiaires qui relient entre elles les formes d'un même genre tératologique, ce qui permettra de démontrer les transitions de ce genre au genre voisin et d'arriver ainsi à constater que, si les monstres doubles peuvent être groupés en plusieurs séries continues et parallèles, ces séries partent des cas où la dualité est presque complète, pour arriver à ceux où elle ne se traduit que par une faible portion du corps d'un sujet greffé sur un individu complet, et dans lesquels il devient, en effet, si difficile de distinguer la monstruosité double de la monstruosité simple par excès. »

Enfin, Mathias Duval (1) termine sa *Pathogénie générale de l'embryon* en insistant sur la notion des transitions graduelles des types tératologiques, les diverses monstruositées se reliant entre elles par des formes de passage. Et nous ne

(1) *Traité de Pathologie générale de Bouchard*, article TÉRATOLOGIE.

saillions mieux clore ces réflexions qu'en répétant, avec lui, ce mot prononcé par Paul Bert (*Société d'anthropologie*, 1873): « En fait de monstres, il n'y a point de genres ni d'espèces, il n'y a que des individus. »

## DISCUSSION

*M. Lucien Mayet* donne lecture de l'observation publiée par Winslow, « à l'occasion d'une fille de douze ans, au corps de laquelle était attachée la moitié inférieure d'un autre corps... », qui est la relation d'un cas très intéressant d'hétéradelphie.

Voici ce que disait Winslow :

« Je fus appelé, il y a quelques années, à l'hôpital général, pour voir une jeune fille malade, qu'on disait avoir deux corps, et pour délibérer si l'on administrerait l'Extrême-Onction à un seul ou à deux.

« Cette fille, âgée de douze ans, était assez grande pour cet âge, et, d'ailleurs, bien formée, excepté qu'elle avait, à la région épigastrique, un peu vers le côté gauche, la moitié inférieure, c'est-à-dire le bas-ventre et les extrémités inférieures d'un autre corps, qu'on prenait aussi pour celui d'une fille.

« Ce demi-corps était beaucoup plus petit, à proportion, que le corps entier, n'ayant qu'environ les deux tiers du volume de la pareille proportion du grand. La situation était telle que le ventre du petit corps regardait le ventre du grand. On n'apercevait dans le petit aucun vestige de tête, ni de bras, ni de poitrine, excepté une rangée de vertèbres, dont on sentait assez distinctement la portion supérieure être attachée et comme soudée à la moitié inférieure du sternum du grand corps, de manière que leurs apophyses épineuses

étaient tournées en devant et que leurs portions arrondies regardaient le sternum de la grande fille. Le reste de cette rangée de vertèbres, ou épines du dos, s'avancait peu à peu sur le devant, en s'éloignant de plus en plus du corps entier.

« La partie inférieure du dos et la partie supérieure de l'épigastre du grand corps paraissaient confondues avec la partie inférieure de l'épigastre du petit corps : au reste, les deux bas-ventres étaient tout à fait séparés l'un de l'autre et tournés l'un vers l'autre avec les bassins et les extrémités inférieures.

« On ne distinguait pas les vertèbres lombaires du demi-corps, au lieu desquelles on sentait, en y touchant, une espèce de ligament plat très fort, qui paraissait attaché par son extrémité au bas des vertèbres du dos, et par l'autre à l'os sacrum et aux parties voisines des os des hanches, appelés communément os innominés ; de sorte que, par le moyen de ce ligament, le demi-corps était comme suspendu sur le devant du corps entier. La pauvre fille était même obligée de le soutenir continuellement dans une espèce d'écharpe, pour la soulager du fardeau et pour empêcher le ballotement qui lui était fort incommode, surtout quand elle était debout et faisait quelque mouvement, ou marchait. Elle était encore obligée de tenir les fesses du petit corps toujours enveloppées de linge, à cause de l'écoulement des matières fécales.

« Les extrémités inférieures, c'est-à-dire les cuisses, les jambes et les pieds du petit corps, étaient toujours en attitude de flexion et ne donnaient aucune marque de mouvement. D'ailleurs, la conformation externe ou superficielle du bas-ventre, des fesses et de toutes les autres portions des extrémités inférieures était très naturelle. Toutes ces parties paraissaient bien nourries, grasses et dans un état ordinaire d'embonpoint. La peau dont elles étaient couvertes était comme une vraie continuation de la peau du grand corps.

« La connexion de ces deux sujets paraissait d'abord à la première inspection, comme s'il y avait eu dans le grand corps une grande ouverture au-dessus du creux de l'estomac,

par laquelle le petit corps aurait fourré la tête, les bras, les épaules et la poitrine dans la cavité de la poitrine du grand, de sorte que le bas-ventre avec les extrémités inférieures auraient resté dehors, et la peau de l'un aurait été entièrement unie et comme incorporée avec celle de l'autre par leur rencontre mutuelle.

« C'est ce qui avait donné lieu de soupçonner à quelques-uns que la moitié ou portion supérieure du petit corps pourrait être réellement cachée au dedans du grand, et que, par conséquent, il pourrait y avoir deux sujets entiers, dont chacun, en particulier, serait capable de recevoir le même sacrement. Mais, ne voyant qu'une étendue ou capacité très médiocre de la poitrine et du bas-ventre de la grande fille, et ayant considéré très attentivement la connexion particulière de l'épine du dos du petit sujet avec le sternum du grand, j'opinaï que le petit n'avait ni tête, ni bras, ni même quelque apparence de cœur, et qu'on ne pouvait pas le regarder comme un sujet animé en particulier.

« Le soupçon qu'on en avait formé auparavant aurait encore pu être poussé plus loin par l'observation suivante : je remarquai, pendant cet examen, que la fille portait de temps en temps ses mains sur les fesses et sur les cuisses du petit corps, et qu'elle les grattait. Je demandai pourquoi elle le faisait, si elle sentait les impressions qui en arrivaient à ce petit corps. Elle me répondit qu'elle les sentait très bien et que cela lui faisait plaisir.

« Cette observation me fit souvenir d'une pareille que j'avais faite sur un Italien, âgé d'environ dix-huit ans, en la foire de Saint-Laurent, en 1698. Il avait, immédiatement au-dessous du cartilage de la troisième côte du côté gauche, une tête beaucoup plus petite que la sienne.

« L'inscription vénitienne de son portrait, que j'ai toujours gardé depuis, marquait que les deux têtes avaient été baptisées sous des noms différents, savoir : la sienne sous celui de Jacques, et l'autre sous celui de Mathieu. La petite tête était située comme si un enfant caché dans le bas-ventre l'en

avait poussé au dehors pour regarder quelque chose : elle était fort adhérente au grand corps par la moitié inférieure de la partie latérale du côté droit de la face ; de sorte que l'oreille droite et les parties circonvoisines de cette oreille étaient cachées. Tout le reste de la tête et de la face, avec les cheveux et la plus grande partie du col était entièrement dehors, et on y voyait le front, les yeux, le nez, la bouche, les dents et le menton très distinctement. Je lui demandai s'il sentait, quand on touchait à la petite tête, et m'ayant répondu qu'oui, je cherchai une occasion favorable pour en être bien assuré. Je ne fus pas longtemps sans y réussir ; car, pendant que j'examinais toutes les parties de la tête, je me saisis du moment qu'un certain objet fit détourner le visage du grand garçon, et je pinçai avec mes ongles la peau derrière l'oreille de la petite tête ; le grand cria dans l'instant que je lui faisais mal, et je lui marquai que je l'avais fait exprès. Ainsi, voilà deux expériences que j'ai faites moi-même de la communication du sentiment du toucher entre deux corps joints ensemble contre nature.

Pour revenir à l'histoire de la fille, comme elle était très malade, je priai qu'en cas de mort on me fit avertir et qu'on me permit d'en faire la dissection. Elle mourut quelques jours après et, ayant été averti, je me transportai à l'hôpital. Feu M. Duverney, le professeur, s'y trouva aussi, de même que M. Dupont, chirurgien-major des maisons de cet hôpital. Le sujet était déjà très altéré et presque corrompu par la grande chaleur de la saison ; ce qui nous empêcha de faire ce que nous aurions souhaité, et nous obligea à nous contenter des observations suivantes, d'autant plus qu'on était fort pressé de l'enterrement, à cause de la puanteur.

« L'estomac était unique et situé à l'ordinaire, mais d'un grand volume ; il était flasque, très médiocrement rempli. L'intestin duodénum en partait comme de coutume, suivi naturellement de l'intestin jejunum, et à peu près d'un tiers de l'intestin ileum, qui, ensuite, faisait une bifurcation, et produisait le reste des deux intestins ileum, l'un pour le

grand sujet et l'autre pour le petit. Chacun de ces deux ileums aboutissait à de gros intestins ordinaires.

« Le foie paraissait d'abord simple, excepté que le lobe gauche, qui, ordinairement, est petit, était fort épais. La convexité ou face supérieure de toute la masse du foie était uniforme et sans apparence d'un foyer double. La face inférieure portait deux vésicules du fiel bien formées, l'une ordinaire et dans la situation naturelle, sous le lobe droit, l'autre extraordinaire et placée sous le lobe gauche. Ces deux vésicules allaient séparément au duodénum, à peu de distance l'une de l'autre.

« Dans le petit sujet, l'intestin côlon, au lieu d'aboutir à celui qu'on appelle rectum, paraissait se confondre avec la vessie et en former une espèce de cloaque avec les uretères, qui s'y termineront aussi à l'ordinaire. Ce réceptacle commun de la matière fécale et de l'urine n'avait qu'une issue dont l'extérieure était en manière d'anus, confondu avec une petite portion de la partie naturelle externe du sexe féminin. Au reste, il n'y avait, dans ce petit sujet, ni au dedans, ni au dehors, aucun vestige d'organe de génération ou marque de sexe.

« Dans ce même petit sujet, toutes les parties inférieures étaient à l'extérieur très bien conformées. Les lombes, le siège, les hanches, les cuisses, les jambes, les pieds, avec toutes les articulations, paraissaient être dans un état naturel, et même les fesses, comme aussi ce qu'on appelle communément le mollet ou gras de jambe, marquaient très bien la forme et la consistance ordinaire de ces parties. Je voulus, nonobstant la grande puanteur subitement arrivée par la chaleur de la saison, examiner particulièrement le dedans de ces mêmes parties, dont j'avais vu et expérimenté si évidemment la communication de sensibilité qu'elles avaient avec le corps du grand sujet pendant la vie. M. Duverney me dit que je pourrais y rencontrer ce qu'il avait vu autrefois dans un sujet à peu près semblable, savoir qu'il n'y avait point de muscles. Cela augmenta ma curiosité, et, ayant

moi-même disséqué ces parties d'un bout jusqu'à l'autre, je n'y trouvai aucun muscle, ni même la moindre fibre charnue ; ce n'était que la seule graisse, avec une distribution de vaisseaux sanguins et de nerfs, qui remplissait l'intervalle de la peau et des os. Ces os étaient dans leur état naturel. J'ai trouvé, quelque temps après, dans l'*Histoire latine de l'Académie*, par feu M. Duhamel, parmi les mémoires de l'année 1694, une observation très courte de M. Duverney sur un fœtus à peu près semblable par l'extérieur aux sujets que je viens de décrire ; mais il n'y est pas fait mention de la structure interne de ce fœtus : aussi je ne sais si c'est cet exemple dont M. Duverney m'avait voulu parler.

« M. de Jussieu, le jeune, de cette Compagnie, a vu en son particulier la fille dont je viens de parler. »

Telle est cette observation, vieille de près de deux siècles, et qu'il est intéressant de rapprocher de celle de M. Monteux.

Les anciens auteurs ont, d'ailleurs, tout particulièrement décrit les nombreux cas de monstruosité qu'il leur a été donné d'observer, et il semble que jadis, plus encore qu'actuellement, ils aient attiré la curiosité scientifique.

M. Forgeot a examiné, il y a quatre ans, un jeune Italien de dix-sept ans environ, qui était exhibé dans les baraques de la vogue de la Croix-Rousse, sujet à peu près semblable à celui de M. Monteux.

Les observations d'hétéradelphes sont assez nombreuses chez l'homme, comme il a été signalé par M. Monteux. Il semble que, dans les animaux, ces monstruosité soient beaucoup moins fréquentes. MM. Lesbre et Guinard ont présenté à la Société d'anthropologie un des rares cas connus : c'était un petit porcelet, en même temps *augnathe*.